

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

An aerial photograph of the town of Blagnac, France. The image shows a dense cluster of buildings with red-tiled roofs, a prominent church spire in the center, and a large open square in front of it. The town is surrounded by greenery and trees. In the background, there are modern apartment buildings and a parking lot.

- Blagnacais décorés au XIX^e siècle
- André MOT, dernier Résistant blagnacais
- Une place devant l'église
- Durandal

Au fil des recherches : La riposte allemande

Après avoir pris connaissance de l'article sur le Corps Franc Pomiès paru dans notre revue numéro 43, un de nos lecteurs, Bernard Duclos que nous remercions, nous a fait parvenir un document extrait des Diaries de la Communauté de l'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert à Bellegarde. Écrit en 1944, il relate les suites tragiques de la destruction d'un train de munitions à Blagnac.

Dans les larges extraits présentés ci-dessous nous avons gardé le style et l'orthographe de l'original.

Lundi 31 juillet 1944

À la sortie de l'office de Laudes (4 heures solaires), nous entendons une vive fusillade au nord du monastère. Le Père Cellierier (P. Robert Vidal) va à l'hôtellerie aux informations. Il trouve le personnel affolé : il y a une bataille entre les Allemands et le maquis dans les bois de l'Arsène. Renseignements pris, il semble que les troupes d'occupation soient venues pour surprendre le groupe de résistance qui cantonnait dans les bois du Comte d'Orgeix⁽¹⁾. Les Allemands sont arrivés vers minuit en trois groupes. L'un venant de Caubiac et prenant le parc de Beauregard, l'autre venant de Thil par la route de Thil à Caubiac, un troisième par le chemin qui passe devant la porcherie (c'est-à-dire par la route de Bellegarde à Thil). La Résistance a été surprise, mais a pu fuir par le chemin creux de St-Albert, vers Garac⁽²⁾. Le combat a commencé à 4 heures. Un groupe d'Allemands surveillait les allées et venues du monastère (...). Ils ont arrêté nos ouvriers allant au travail et les ont interrogés, mais aussitôt qu'ils disaient : nous travaillons au monastère, ils les laissaient passer en leur recommandant de rester dedans à cause du danger. La fusillade continuait toujours chez le Comte d'Orgeix.

Vers 4 heures et demie, une auto arrive par le chemin qui passe devant St-Bernard. Elle est stoppée par le poste allemand qui est au carrefour. Il en descend deux officiers du maquis qui usent immédiatement de leur pistolet. La lutte accompagnée d'appels et de cris est intense (...) des balles sifflent

dans le jardin de l'hôtellerie, brisent deux vitraux de la chapelle extérieure ainsi que la lucarne située au-dessus de la statue de la Sainte Vierge de notre église. Finalement, les deux chefs du maquis succombent (...). On sut par la suite que le plus âgé était le Capitaine VOISIN et le plus jeune, le Lieutenant CAMUS, chefs du groupe de Résistance de l'Arsène⁽³⁾.

Au chapitre, notre Révérend Père (Don Joseph Marie) recommande la prudence, ne pas sortir, ne pas regarder aux fenêtres ; on ne sonne plus les cloches depuis Prime ce matin. La Grand-messe est chantée à l'intention des deux officiers tués.

Après la messe, on constate que les Allemands ne sont plus auprès du monastère, mais la fusillade continue dans les bois du Comte d'Orgeix. Quelques explosions ; une colonne de fumée à l'emplacement du campement du maquis à gauche du château, près de nos bois de Beauregard, une autre à droite : c'est la maison du jardinier qui flambe.

Vers 10 heures, arrivent, avertis par nous par téléphone, deux gendarmes de la brigade de Cadours, le maire de Bellegarde (M. Izard), le Docteur Pradel de Cadours. Ils viennent faire les constatations légales pour les deux morts. Leur groupe accompagné de notre R. Père, un ouvrier et le P. Cellierier vont près du premier cadavre (sur la route de Thil). Une rafale de mitrailleuse tirée des bois du château les accueille, puis une seconde, on se terre, il faut attendre. Vers midi, le calme semble régner, on peut enlever les corps qui sont portés à la Chapelle extérieure.

Le médecin constate : le Capitaine Voisin, 35-40 ans. Il a dans le dos quatre entrées de balles dont on ne voit pas la sortie, deux sur la poitrine, une dans

la mâchoire gauche, un coup à bout portant dans l'œil. L'autre, le Lieutenant Camus, 28-30 ans, porte lui aussi des entrées de balles dans le dos et dans la poitrine, il a saigné abondamment, une blessure à la tempe gauche provoquée par un coup de talon, une autre au milieu du front, une troisième à la mâchoire à droite. Tout deux ont été fouillés : pas de papiers. Les corps placés à la Chapelle extérieure ont été lavés et recouverts d'un drap.

Toute la soirée, grand remue-ménage d'autos et de camions autour du château. On apprend que le Comte d'Orgeix a été tué. Il avait 59 ans, son fils Alain a pu s'échapper. Quant à la Comtesse, elle était absente depuis dimanche soir. Le corps du Comte a été retrouvé dans un puits du parc le 18 août. On sut par la suite que le Comte avait été assommé au bas de l'escalier du château, puis qu'on lui avait tiré une balle dans la tempe, pour enfin le jeter dans le puits au fond du parc.

Mardi 1^{er} août 1944

(...) Les Allemands pillent le château (...). À 6 heures, une messe de Réquiem est célébrée à la Chapelle extérieure pour les deux officiers tués, messe à laquelle assiste tout notre personnel.

Vers 8 heures, arrive une voiture de la Police d'État. Les policiers (...) viennent prendre des photos et des empreintes des deux cadavres (ces photos sont en possession des responsables du Corps Franc Pomiès). En partant, ils remettent une somme de 220 francs pour que soient célébrées des messes pour les deux défunts.

Un aumônier du maquis arrivé à 9 heures célèbre une seconde messe à la Chapelle. Vers 10 heures, les cercueils étant arrivés de Cadours, a lieu la mise en bière et les deux corps sont conduits à Bellegarde où notre Père Étienne Leclerc fait les obsèques. Les deux corps sont inhumés (provisoirement) au cimetière de Bellegarde. Une main inconnue dépose sur leurs tombes l'inscription « Morts pour la France ».

Mercredi 2 août

On n'aperçoit aucun mouvement autour du château, cependant, les troupes d'occupation y sont toujours (...). Vers midi, on est ébranlé par des secousses très fortes. À 13 heures, une détonation encore plus violente ; le feu apparaît dans le parc du château ; une heure après, c'est le tour du château. Le feu a été allumé au couchant, d'où venait le vent, la fumée monte intense.

(...) Peu après 15 heures 30, soudain éclate une fusillade dans notre garage. Nous sommes envahis par une bande d'Allemands armés, des WAFFEN SS. Ils entrent en force au garage. Le Cellierier, le Père Robert Vidal et notre Frère Henri Coffinal sont appréhendés. On les somme, en les malmenant, de dire qui a tiré sur les Allemands depuis le monastère lundi matin. Le Père Cellierier affirme que pas un coup de feu n'a été tiré d'ici ; nouvelle menace des Allemands ; nouvelle affirmation (...) un soldat allemand gifle le Père Robert et Frère Henri. Ils giflèrent encore le Père Robert une bonne douzaine de fois (...). Tous les religieux sont conduits dans la cour d'Honneur. Les Allemands font des fusillades de terreur (...). Les uns restent dans la cour, d'autres parcourent le monastère (...). C'est surtout l'hôtellerie qui attire l'attention de ces messieurs. Ils la fouillent de fond en comble, à la grande terreur du Père Albéric Campguilhem, Hôtelier, secondé comme sous-hôtelier par le Frère Félix Barrot. Là en effet, était le plus grand danger, étant donné d'une part, nos relations avec le Comte d'Orgeix et le maquis, que nous ravitaillions en pain et en légumes (que de fois les membres du maquis sont venus au fond du jardin chercher des légumes et du pain marqué de la croix de Lorraine), et d'autre part, que les trois-quarts de notre personnel qui atteignait alors la trentaine, était constitué par des gens en situation irrégulière avec l'occupant (...).

Après avoir pris l'appareil photo, les jumelles et notre voiture (une traction avant), ils nous laissent enfin la paix. Il était environ 17 heures 30. L'émotion a été forte. Quand tout est fini, nous nous retrouvons tous indemnes, certains le visage tuméfié, mais tous le visage blême de terreur.

Mais, une question se pose encore. Ne reviendront-ils pas ? (...) En fait on sut plus tard, que les Allemands devaient revenir pour s'emparer de notre récolte de blé. Mais, le 20 août 1944, c'était la Libération de Toulouse. Et on découvrit plus tard, au siège de la Gestapo de Toulouse, une carte d'État Major de la région sur laquelle le monastère était entouré d'un cercle rouge. Est-ce que les Allemands avaient l'intention de le détruire ?... »

Le comité de rédaction

NOTES :

⁽¹⁾ En effet, les Allemands rendus furieux par l'important sabotage dont ils ont été victimes à Blagnac, ont lancé partout leurs agents de renseignements afin de savoir où se terrent les maquis de ce secteur. Apparemment bien informés et guidés, secondés par la milice, ils débarquent en force, en pleine nuit, près du château de l'Arsène et de l'Abbaye de la Trappe.

⁽²⁾ Auparavant, des échanges de tirs ont lieu, Jean-Michel Maulik est blessé assez sérieusement. Mais, couvert par ses camarades, il réussit à s'enfoncer dans le bois et à se cacher dans un fossé.

Étienne Cannelas et René Victor font sauter les bombes placées sur le chemin d'accès et causent des pertes chez l'ennemi.

⁽³⁾ Camille Voisin et Pierre Camus sont absents. Après le raid de Blagnac, Voisin prend la décision de quitter la région de l'Arsène où son bataillon, dit de la Save, réside depuis un mois et de se rapprocher de Le Magny, dont le P.C. à cette date se trouve à Saint-Laurent près de l'Isle-en-Dodon. Aussi, le 30 juillet, Voisin et Camus quittent le campement de l'Arsène, en voiture, pour effectuer une reconnaissance du futur cantonnement. Le lendemain, vers 6 heures, venant de l'Isle-Jourdain, ils rentrent de mission et, confiants s'engagent sur la route de Bellegarde-la Trappe. Arrivés au carrefour de l'abbaye, ils tombent au beau milieu du dispositif de bouclage allemand. (Sources : Le Corps Franc Pommiès écrit par le Général Marcel Céroni, ancien membre du C.F.P. Ed. du Grand Rond Toulouse 1980)

►
**Le 28 juillet 2012 -
cliché d'Henri Bressoles,
correspondant
de «La Dépêche»**



BELLEGARDE-SAINTE-MARIE

Commémoration de l'attaque du maquis

Fin juillet 2012, à Bellegarde Sainte-Marie, comme chaque année, les Anciens Combattants de la Section de Cadours et les représentants des municipalités de Bellegarde et de Thil ont commémoré la mort du commandant Voisin et du capitaine Camus, tous deux morts au combat au pied de l'abbaye de Sainte-Marie-du-Désert, et celle du Comte d'Orgeix torturé et tué dans son château de l'Arsène.

À l'occasion de ce 68^e anniversaire de l'attaque du maquis par les troupes d'occupation, la petite-fille du commandant Voisin, accompagnée de ses enfants et Monsieur Désormière, gendre du capitaine Camus, étaient présents, l'une et l'autre ont déposé une gerbe.

Le discours de chaque intervenant a été un moment fort d'émotion. Le président des Anciens Combattants, Édouard Dupoux, n'a pas oublié de rappeler que grâce au silence des moines de l'abbaye, le pire fut évité...

(D'après La Dépêche du Midi du 7 août 2012)